

Lis les pages de 17 à 24 jusqu'à l'ECOLE....

Bouli a peur de tout. Pour chacune des questions, tu vas expliquer comment sa peur a disparu.

1. Comment Bouli n'a-t-il plus eu peur de la fumée? ***

2. Comment Bouli n'a plus eu peur du noir ? ***

3. Comment Bouli n'a-t-il plus eu peur de rire ? ***

4. Comment Bouli n'a-t-il plus eu peur de se lever le matin ?***

5. Comment Bouli n'a-t-il plus eu peur des dragons ? ***

| | | |
|--|-------|-------|
| Je comprends des informations sous-entendues d'un texte. | E | M |
| <i>je questionne le texte*** ;</i> | ----- | ----- |

MAMA BINOCLA. *Daddi Rotondo travaillait aux abattoirs. Il était équarisseur. Il tuait les vaches avec des haches. À la fin de son conge ae paternite, on lui a dit : c'est pas la peine de revenir, les vaches sont devenues dingues, elles meurent toutes seules.*

DADDI ROTONDO. *Avec les indemnités, on a acheté des jouets en bois, des vêtements pas chers, du lait, des couches et de la vache folle. À trois mois, Bouli pesait trente-trois kilos.*

MAMA BINOCLA. *On l'aimait, notre poltron.*

DADDI ROTONDO. *On le serrait contre nous. Toutes ses peurs, je voulais les tuer. Je voulais qu'elle meure, la peur.*

MAMA BINOCLA. *Daddi, Bouli a peur de la fumée de tes cigarettes. Arrête ça tout de suite ou je prépare plus à manger !*

DADDI ROTONDO. *J'ai installé un petit hamac dans la cheminée. L'après-midi, Bouli s'endormait dans mes bras de Daddi sans travail, puis je le couchais dans son hamac. J'allumais un feu dans la cheminée. Il avait le cul au chaud, mon fils. Et la cheminée fumait bien plus que moi, bien plus.*

MAMA BINOCLA. *Daddi parlait à Bouli dans son sommeil.*

DADDI ROTONDO. *Mon Bouli, la fumée c'est pas des sorcières. Elle vient de plein d'endroits, elle vient des fleuves quand il fait froid, des fois elle sort des casseroles avec des parfums si amicaux que t'en salives, rien que l'idée de ce qui fume dans les casseroles c'est de l'amitié, des fois la fumée on en fait même des*

signaux et quand elle vient des cigarettes c'est qu'on n'a pas assez de place pour faire les cent pas.

MAMA BINOCLA. *La peur de la fumée a disparu, vu que c'était une bonne copine.*

DADDI ROTONDO. *J'ai des amis partout.*

MAMA BINOCLA. *Daddi, Bouli a peur du noir.*

DADDI ROTONDO. *J'ai acheté un soleil d'occasion dans une brocante. Un petit soleil de cinéma. Je l'ai accroché dans la chambre de Bouli. Il avait servi pour des tas de films mais il lui restait des forces.*

MAMA BINOCLA. *Daddi a raconté à Bouli l'histoire du soleil. L'histoire de la nuit.*

DADDI ROTONDO. *Tu sais, l'un ne va pas sans l'autre. Si tu aimes le soleil, la nuit faut faire avec.*

DADDI ROTONDO. *Il a fait oui avec la tête : c'est pas qu'il avait compris, c'est qu'il voulait un bout de la tarte que je mangeais.*

MAMA BINOCLA. *Daddi, Bouli a peur de rire. Il fait toujours la gueule.*

DADDI ROTONDO. *J'ai raconté à Bouli l'histoire de mon chômage. D'où il venait, ce que c'était de ne plus travailler, pourquoi j'étais à plat. Où j'allais, je n'en savais rien. Je me suis mis à pleurer dans les bras de mon fils. Bouli a pleuré avec moi. Il a bien vu que rire ça n'était pas si grave.*

MAMA BINOCLA. *Pleurer c'est quand même pas la joie.*

DADDI ROTONDO. *On s'est chatouillés, alors il s'est mis à rigoler et on a oublié le chômage. On n'a plus pensé qu'à l'amour et aux chatouilles.*

MAMA BINOCLA. *À un an, Bouli pesait quarante-neuf kilos. Daddi et moi, on s'est rendu compte qu'il ne nous voyait pas, notre Bouli.*

DADDI ROTONDO. *Quand je vais à droite, il tourne la tête à gauche.*

MAMA BINOCLA. *Combien j'ai de doigts mon Bouli, dis-moi combien j'ai de doigts !*

DADDI ROTONDO. *Il ne peut pas te dire combien t'as de doigts, il faut d'abord qu'il apprenne à compter !*

MAMA BINOCLA. *On était des ombres dans les yeux de notre fils.*

DADDI ROTONDO. *Notre taupe. La vue bigleuse comme sa Mama.*

MAMA BINOCLA. *Kiosque à journaux comme Daddi.*

DADDI ROTONDO. *Heureusement, il n'était pas allergique aux branches. On lui a acheté des lunettes – bleues, comme ses peurs.*

MAMA BINOCLA. *À un an, notre Bouli on l'a baptisé Miro.*

DADDI ROTONDO. *Bouli Miro, le fils à son Daddi...*

MAMA BINOCLA. *Le fils à sa Mama !*

DADDI ROTONDO. *Mama, Bouli a peur de marcher parce qu'il a peur de tomber.*

MAMA BINOCLA. *Est-ce qu'il a peur de courir ?*

DADDI ROTONDO. *Je ne crois pas.*

MAMA BINOCLA. *C'est par ça qu'il faut commencer.*

DADDI ROTONDO. *Bouli ne savait pas encore marcher que déjà il courait. Une boule de flipper géante, on aurait dit. À un an, il a prononcé ses premiers mots.*

MAMA BINOCLA. *Et ses premiers mots ressemblaient aux nôtres comme des gouttes d'eau.*

BOULI MIRO. *Bouli je t'aime Bouli.*

DADDI ROTONDO. *Les premiers mots de Bouli ressemblaient aussi aux mots de sa cousine Petula qui venait le voir toutes les semaines, avec Tonton et Tati Clark.*

PETULA. *Bouli je t'aime de plus en plus gros, c'est déraisonnable.*

DADDI ROTONDO. *Quand Bouli s'est mis à avoir peur de se lever le matin, je lui ai appris à dormir debout, comme les chevaux. Le problème, c'est que mon amour Mama est allergique aux poils de bêtes alors on n'a pas fait longtemps les dadas.*

MAMA BINOCLA. *Atchoum !*

MAMA BINOCLA. *À deux ans, Bouli a eu peur des dragons et mon amour Daddi a retrouvé du boulot. Il est devenu sculpteur.*

DADDI ROTONDO. Sculpteur de dragons !

MAMA BINOCLA. *Il ne savait pas qu'il était doué pour ça, mon amour Daddi. Simplement, la peur de Bouli était tellement grande qu'il n'a pas réfléchi. Il a acheté les outils, il a trouvé une pierre dans la montagne et il a fait son premier dragon. Bouli le regardait faire.*

DADDI ROTONDO. *Comme ça, il savait d'où il venait, il connaissait son histoire, il n'avait plus peur.*

MAMA BINOCLA. *Les dragons, c'est Daddi qui les inventait.*

DADDI ROTONDO. *À trois ans, Bouli s'est mis à avoir peur de lui-même.*

DADDI ROTONDO. Si tu as peur de toi, tu n'as qu'à être quelqu'un d'autre. Tu peux très bien devenir n'importe qui, comme ça, juste en disant « si ». Si je veux, je peux être John Wayne.

BOULI. C'est qui, John Vaine ?

DADDI ROTONDO. Un super cow-boy.

BOULI. Je dis pas non à devenir un super cow-boy.

DADDI ROTONDO. Je comprends, John.

BOULI. Je suis John Vaine.

DADDI ROTONDO. T'as peur de rien, John, t'es vraiment le plus grand.

BOULI. Non, le plus grand c'est mon cheval qu'est tellement grand ce con que j'ai peur de tomber dans la

terre et de déchirer mon patalon et Mama va pas être des masses contente que je déchire mon patalon, alors j'ai peur.

DADDI ROTONDO. D'accord, on oublie John Wayne, t'es Michel-Ange.

BOULI. C'est qui ?

DADDI ROTONDO. C'est un génie de la peinture.

BOULI. Je suis trop gros, j'arriverai jamais à sortir de ma lampe.

DADDI ROTONDO. Hein ? D'abord, ne dis pas que t'es gros, tu sais même pas ce que ça veut dire, faut pas répéter les mots des autres, et puis Michel-Ange c'est pas un génie à sortir des lampes, c'est un génie à peindre des plafonds.

BOULI. Avec les gouaches, je vais salir mon patalon encore et Mama va pas être des masses contente.

DADDI ROTONDO. T'es Petula.

BOULI. Quoi ?

DADDI ROTONDO. Si tu veux, t'as qu'à être Petula. Y'a pas de défaut dans Petula.

BOULI. Le défaut, c'est que tu me prends pour une blatte Daddi, je le sais bien que je suis pas Petula. Petula c'est une fille. Je suis Bouli et j'ai peur de moi.

DADDI ROTONDO. Mais pourquoi ?

BOULI. Parce que c'est drôle et terrifiant.

DADDI ROTONDO. Ah ?

BOULI. Des fois je me cache derrière la porte de ma chambre et je fais comme si je passais de l'autre côté sans rien savoir l'air de rien et je crois que je vais me surprendre en train de passer de l'autre côté mais vu que je suis de ce côté-ci de la porte je me surprends en train d'attendre, seul comme un platane, et je saute de peur et c'est drôle et c'est terrifiant. Alors, j'ai peur de moi.

ON ENTEND DE GRANDS RIRES MÉLÉS À DES LARMES.

PUIS UN DRAGON CRACHEUR DE FEU.

DADDI ROTONDO. *On me commandait de plus en plus de dragons. Dans le monde entier j'en vendais. Mama Binocla, mon amour de Bouli et moi, on était bien dans notre nid.*

MAMA BINOCLA. *On domptait les peurs comme des lions moins forts que nous. Les peurs, on leur faisait des couettes dans la crinière.*

DADDI ROTONDO. *Tonton et Tati Clark nous rendaient visite chaque semaine et Petula n'en finissait pas de regarder Bouli grandir et devenir...*

MAMA BINOCLA. Le portrait de sa Mama !

DADDI ROTONDO. Le portrait de son Daddi !

MAMA BINOCLA. Quand même, il a plus ma bouille que la tienne !

DADDI ROTONDO. Tu ne sais même pas à quoi ressemble le bout de ton nez !

PETULA. Je t'aime à la vie de la mort, Bouli.

BOULI. Je t'aime ma cousine Petula, plus fort que les requins qui tuent.

Lis les pages de 24 à 31 jusqu'à l'ECOLE....

Bouli entre à l'école.

1. Quelles sont les relations entre Bouli et ses camarades de classe ? **

2. *Bouli devient maigre.* Comment ? **

| | | |
|--|-------|-------|
| Je comprends des informations sous-entendues d'un texte. | E | M |
| <i>je déduis**</i> | ----- | ----- |

À L'ÉCOLE.

MAMA BINOCLA. *À quatre ans, Bouli est entré à l'École des Enfants qu'on Materne.*

DADDI ROTONDO. *Notre nid est tombé de sa branche.*

MAMA BINOCLA. *À l'école, Bouli a appris des mots nouveaux.*

BOULI. Gros lard. Bouffi. Baudruche. Tas de graisse.

MAMA BINOCLA. *Il a pleuré les Larmes du Ventre Tordu. Il faisait trop doux dans notre nid. Dehors, c'est plein d'air. Et Bouli a attrapé un vilain rhume de cœur à cause de la méchanceté dans l'air. La méchanceté, c'était un mot nouveau dans nos dicos. Un son de pioche.*

DADDI ROTONDO. *Les médecins nous répétaient : mettez Bouli au régime, cinquante-sept kilos à quatre ans, c'est pas normal. C'est pas la faute de ce qu'il mangeait, c'était ma faute à moi qui suis un kiosque à journaux.*

BOULI. Daddi, à l'école, Églantine m'a dit de me faire pilosucer.

DADDI ROTONDO. *Qu'elle aille se faire pilosucer elle-même, Églantine.*

BOULI. C'est quoi la pilosuccion ?

DADDI ROTONDO. C'est une espèce de plante qui pousse dans la tête des filles. T'inquiète pas.

MAMA BINOCLA. *Tous les jours, Bouli pleurait les Larmes du Ventre Tordu. Personne ne voulait jouer avec lui, parce que Bouli était gros.*

DADDI ROTONDO. *Bouli rentrait au nid en traînant son corps comme une prison.*

MAMA BINOCLA. *C'était pas juste. Moi, j'avais le cœur comme une vieille chips.*

À L'IMPROVISTE.

ON ENTEND UNE PETITE MUSIQUE DOUCE AUX OREILLES.

ET UN HOQUET PAR-DESSUS.

PETULA. J'aime pas la ratatouille !

BOULI. Pourquoi tu parles de ratatouille ?

PETULA. Parce que je m'en vais, Bouli.

BOULI. Quoi tu t'en vas où ?

PETULA. À un bout du monde de l'Espagne.

BOULI. C'est déraisonnable, on ne va plus se voir pour se dire je t'aime.

PETULA. Je t'écrirai.

BOULI. Tu connais les Larmes du Ventre Tordu ?

PETULA. Comme ta poche.

BOULI. Toi aussi t'as des pilosuccions dans la tête ?

PETULA. Dans ma tête il n'y a que toi.

DADDI ROTONDO. *Tonton, Tati Clark et Petula sont partis pour l'Espagne à cause du travail de Jean-Michel dans la météorologie.*

JEAN-MICHEL CLARK. Chez nous, y'a plus de saisons, tempête – pluie – grêle surtout l'été, comment veux-tu que je fasse bien mon métier ? Non, je crois qu'en Espagne j'ai un avenir plus stable.

DADDI ROTONDO. *On était là, sur le trottoir, à repousser le chagrin, avec des gesticulations de doigts.*

MAMA BINOCLA. *Petula est partie et Bouli s'est mis à manger plus que les invités d'un mariage italien. La boulimie, on appelle ça.*

DADDI ROTONDO. *Et dans boulimie, il y a Bouli.*

MAMA BINOCLA. *Sauf que Bouli était devenu tellement gros qu'il aurait eu bien du mal à entrer dans un mot, même celui-là.*

DADDI ROTONDO. *Le déclic, c'est quand il s'est assis sur mon amour Mama sans s'en rendre compte.*

BOULI. Oh non... Mama ! Mama, réveille-toi ! Je t'ai pas vue Mama, réveille-toi je t'aime, je suis ton Bouli, me laisse pas, Mama pas mourir, je t'ai pas vue !

MAMA BINOCLA. Je reviens mon bébé, je suis là... Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Je suis pas un napperon, mon Bouli !

DADDI ROTONDO. *Bouli a compris. Qu'il n'était pas question de s'asseoir sur ses parents. Pas question de s'asseoir sur l'amour. Il s'est mis à penser à un autre corps, là-bas, un peu flou derrière les carreaux sur ses yeux miros, il s'est mis à la gymnastique.*

BOULI. Je veux pas finir en prison parce que j'ai aplati ma mère, je suis pas le cousin d'un éléphant, je vais devenir gymnaste. Les Russes, c'est les meilleurs.

MAMA BINOCLA. *Et grâce à l'amour et à la gymnastique, les kilos sont partis dans l'air avec la méchanceté des autres.*

BOULI. C'est un miracle, comme la petite Bernardette !

DADDI ROTONDO. *C'est pas parce que c'est mon fils mais y'a de quoi fondre devant ce gamin. Et c'est ce que faisait Bouli : il fondait. À la vitesse de l'amour, à la vitesse de la lumière qu'il y a dans l'amour.*

MAMA BINOCLA. *Nous, on le regardait aller vers ce corps, là-bas.*

DADDI ROTONDO. *On ne savait pas si c'était bien. Mais Bouli y allait. À l'école, on était rassuré, Bouli Miro devenait comme tout le monde.*

ON ENTEND LA MÉLODIE DE BOÎTE À MUSIQUE, QUI PASSE À L'ENVERS DES NOTES.

DADDI ROTONDO. *Mon amour Bouli n'avait plus rien d'un kiosque à journaux. Il avait perdu trente kilos. Il était mignon. Mince mais pas maigre...*

MAMA BINOCLA. Équilibré !

DADDI ROTONDO. C'est plus tout à fait le même, pour un peu on le confondrait avec un Russe... Bouli Mirovitch, ça sonne pas mal.

MAMA BINOCLA. T'avise pas ! C'est trop tard, on ne peut plus changer !

DADDI ROTONDO. *Heureusement qu'il était toujours miro ! Bouli tout sec. Bouli mignon. La nouvelle vie.*

MAMA BINOCLA. *Le Temps des Petits Planeurs.*

DADDI ROTONDO. *Trente kilos en moins et ça plane pour vous.*

MAMA BINOCLA. *Dans les journaux, on a beaucoup parlé de l'histoire de Bouli qui avait maigri par amour. Même aux USA. Le Président Bill Gore Bush nous a envoyé un message de félicitations.*

LE PRÉSIDENT BILL GORE BUSH. Congratulations ! You're the winner. You win. You win. You win. Try again.

DADDI ROTONDO. *On ne lui a pas répondu, on n'avait pas l'adresse.*

MAMA BINOCLA. *Et puis il y a cette bonne femme-là, une actrice, comment s'appelle-t-elle déjà ?*

DADDI ROTONDO. *Sharon Stone.*

BOULI MIRO. *Sharon Stone !*

MAMA BINOCLA. *C'est ça, la baronne Stone, elle a voulu rencontrer Bouli. Pour qu'il tourne une publicité avec elle. Elle était tombée sur une photo de mon amour Bouli dans un journal de Blue York. Et c'est pile ce qu'il lui fallait pour sa pub à la baronne.*

BOULI MIRO. *Faut que je m'achète une cravate avec la Statue de la Liberté dessus sinon elle va me prendre pour un Russe, vu que je suis gymnaste international.*

DADDI ROTONDO. *Sharon est venue à la maison dans son jet privé. Spécialement pour Bouli mon fils à moi le mien de fils à personne d'autre il est à moi. La publicité, ils l'ont tournée dans le jardin, ça arrangeait tout le monde. Ils m'ont demandé une sculpture de dragon pour le décor. Quand j'ai dit bonjour à Sharon, j'ai dit Charogne et j'ai transpiré.*

BOULI MIRO. *C'est pas grave Daddi, vu que tu transpires tout le temps.*

MAMA BINOCLA. *J'ai fait semblant de ne pas voir comment mon amour Daddi regardait la baronne machin. Je surveillais mon Bouli, il devait dire quelque chose pour qu'on sauve les koalas et les phoques et les renardeaux qui devenaient des manteaux que la baronne Stone refusait de porter parce que c'est pas chaud et ça fait mal aux bêtes.*

DADDI ROTONDO. *J'ai eu mon Temps de Petit Planeur. Quand Sharon est repartie, j'ai regardé mon fils. Inquiet, j'étais. Il était mince de partout mais sa tête avait gonflé.*

BOULI. *Je veux des lunettes de soleil, maintenant, pour aller à l'école. Okay ? Et puis, faudrait que je m'achète un véhicule. Okay ? Un vélo de cross-country ou une patinette de compétition, ou bien une bicyclette à moteur invisible pour ne pas me faire choper par les flics de la police, qu'en disez-vous ?*

DADDI ROTONDO. *À l'école, Bouli était devenu responsable des craies. La maîtresse lui mettait chaque jour un nouveau bon point juste parce qu'il était connu dans le monde entier.*

MAMA BINOCLA. *La directrice de l'école l'appelait « Booli Mirwo », avec l'accent anglais.*

DADDI ROTONDO. *Tout le monde se pressait autour de mon fils qui n'est qu'à moi pas touche. Et la tête de Bouli gonflait, gonflait.*

BOULI MIRO. *À force que je gonfle, on va croire que je me dope. Je vais me faire suivre, médicalement.*

MAMA BINOCLA. *Loin, le passé. Les peurs, K.O. Le Temps des Petits Planeurs, Bouli apprenait à faire le malin.*

DADDI ROTONDO. *Mon amour Mama et moi, on se serrait l'un contre l'autre, on rendait notre amour plus fort que la lumière qu'il y a dans l'amour. On ne savait pas encore qu'une lettre de Petula pouvait être un miracle.*

LIS PAGE 32 .

Quelle est la réaction de Pétula quand elle apprend que Bouli est comme les autres ?

| | | |
|--|-------|-------|
| Je comprends des informations sous-entendues d'un texte. | E | M |
| <i>je questionne le texte*** ;</i> | ----- | ----- |

MAMA BINOCLA. *Un miracle.*

ON ENTEND BOULI FREDONNER UNE BERCEUSE INVENTÉE.

PETULA. *Mon cher Bouli,*

J'espère que tu vas comme sur des roulettes et même mieux : comme sur des roues.

Je suis ta cousine Petula ne m'oublie pas, même si c'est pas grave que je sois ta cousine, l'important c'est d'aimer. Et moi, même dans un autre monde comme l'Espagne, avec l'espace entre nos mondes lointains, c'est le cas, même si en fait je t'écris pour te faire montrer que je ne t'aime plus vraiment.

C'est pas que j'aie rencontré un petit Espagnol ou quoi, je ne suis pas ce genre de femme, non c'est juste que j'ai vu ta publicité à la télévision d'Espagne et quand mon père Jean-Michel Clark m'a dit : regarde c'est Bouli, j'ai dit : c'est pas possible c'est pas le même homme de ma vie passée et future. Aujourd'hui, tu ressembles à n'importe qui de tous les pays d'Europe, Espagne comprise, puisque j'ai un gars dans ma classe qui pourrait être toi.

Et il paraît que tu crânes beaucoup et moi j'aime pas les crâneurs. Alors quoi ? T'es plus le même homme de ma vie ? Sharon Stone, je la trouve vulgaire et tant pis pour toi si tu es célèbre comme n'importe qui.

Je t'avais prévenu : j'aime pas la ratatouille.

Pardon quand même et puis non pas pardon.

Petula qui a mal au cœur.

ON ENTEND PETULA FREDONNER LA BERCEUSE DE BOULI.

LIS PAGE 33

Quelle est la réaction de Bouli quand il reçoit la lettre de Pétula ?

| | | |
|--|-------|-------|
| Je comprends des informations sous-entendues d'un texte. | E | M |
| <i>je questionne le texte*** ;</i> | ----- | ----- |

BOULI. *Ma chérie de Petula,*

J'ai reçu ta lettre comme un coup de martinet en plein cœur, et même plus, comme un coup de martin.

J'ai sept ans demain dimanche. Je ne suis plus un enfant okay. Je suis célèbre et c'est considérable ce que j'ai maigri.

C'est pas des raisons pour me prendre pour un autre, même si dans le fond ta lettre n'est pas fausse.

Je ne pouvais pas savoir que le bonheur comme on dit, c'est autre chose.

Je le sentais, juste. Que c'est pas ça, le bonheur comme on dit. Suffit pas de ne plus avoir peur. Suffit pas de fréquenter des stars comme Sharon. Dans le cœur, on a un trou.

À cause de l'amour fou. Et dans mon trou à moi, il y a une fille qui n'aime pas la ratatouille et les petits mecs de n'importe quoi, c'est une fille pas n'importe qui c'est toi ma cousine Petula.

J'ai les yeux bien ouverts sur la Triste Vie du Dehors de Soi, que je menais jusque-là.

J'aurais pu devenir un dépravé, j'ai lu ça, qu'avec le succès on peut se dépraver. Je veux pas.

Je m'appelle Bouli Miro, j'ai sept ans, je ne suis plus aussi gros qu'avant mais c'est pas ma faute, je ne pouvais quand même pas m'asseoir sur mes parents.

Petula, sans toi, je ne suis pas heureux okay ? Est-ce que tu crois qu'on va rester des amoureux à la vie de la mort ?

Si je suis un maigre gymnaste, c'est pas ma faute.

Je suis toujours le même.

Ton Bouli qui a mal au cœur.